



Emploi

Photographie du marché du travail en 2024

Dans *Insee Première* n° 2044 de mars 2025, Émilie Pénicaud (Insee) dresse une photographie du marché du travail en 2024 ⁽¹⁾. Cette année-là, en France, 68,8 % des 15 à 64 ans sont en emploi au sens du Bureau international du travail (BIT) ⁽²⁾. Le taux d'emploi augmente ainsi de 0,5 point en 2024, après déjà trois années de hausses consécutives. Il est à son plus haut niveau depuis que l'Insee le mesure (1975).

Le taux d'emploi des 15-24 ans s'établit à 34,4 %. Porté notamment par le développement de l'alternance, il se situe 5,6 points au-dessus de son précédent point bas de 2020. Cependant, il se replie de 0,6 point en 2024. Le taux d'emploi des 25-49 ans, à 82,7 %, atteint son plus haut niveau depuis 2008. Enfin, celui des 50-64 ans s'établit à 68,4 % ; c'est son plus haut niveau depuis 1975. En particulier, le taux d'emploi des 60-64 ans progresse nettement (+ 3,4 points en 2024), « sous l'effet principal de la mise en œuvre de la réforme des retraites de 2023 ».

Le taux d'emploi des femmes est de 66,2 % en 2024 alors que celui des hommes est de 71,5 %. L'écart est ramené à 5,4 points en 2024 ; il était de 30,0 points en 1975.

Toujours en 2024, 13,3 % des personnes occupant un emploi exercent en tant qu'indépendant, qu'il s'agisse de non-salariés classiques, de micro-entrepreneurs (3,6 % de l'ensemble) ou de chefs d'entreprise salariés. Dès lors, « le salariat reste la forme d'emploi largement majoritaire » (86,7 %). Parmi l'ensemble des personnes occupant un emploi, 72,9 % sont des salariés en contrat à durée indéterminée (CDI) ou fonctionnaires (74,6 % des femmes et 71,2 % des hommes).

Émilie Pénicaud observe que la hausse tendancielle du niveau moyen de qualification des emplois se poursuit. En 2024, les cadres représentent 23,0 % personnes en emploi alors que la part des ouvriers tend à diminuer (18,0 %). Au début des années 1980, les ouvriers étaient presque quatre fois plus nombreux que les cadres. Cela va de pair avec le niveau de diplôme : en 2024, 47,2 % des personnes en emploi âgées de 15 ans ou plus ont obtenu un diplôme du supérieur (bac+2 ou plus), soit une hausse de 4,4 points par rapport à 2019.

La durée hebdomadaire moyenne de travail par emploi est de 31,2 heures ; elle est légèrement inférieure à son niveau de 2019 (- 1,0 %). En 2024, 18,2 % des salariés ont télétravaillé au moins un jour par semaine, soit - 0,6 point par rapport à l'année précédente. Cette part diminue chez les cadres, mais ils sont toutefois près de la moitié à télétravailler (48,4 %). Parmi les salariés télétravailleurs, 36,4 % y ont recouru un jour par semaine ; 39,0 % deux jours et 24,6 % trois jours ou plus.

Émilie Pénicaud développe également la hausse de la part du temps partiel (17,6 % des personnes en emploi), la stabilisation du sous-emploi (après trois années de baisse), la quasi-stabilité du chômage (7,4 % des personnes actives), enfin la diminution de la part de personnes dans le halo autour du chômage ⁽³⁾.



(1) – « L'emploi des jeunes se replie, celui des seniors continue d'augmenter » (4 pages).

(2) – Personnes ayant effectué au moins une heure de travail rémunéré au cours d'une semaine donnée ou absente de son emploi sous certaines conditions de motif (congés annuels, maladie, maternité, etc.).

(3) – Il s'agit des personnes sans emploi qui, soit recherchent un emploi mais ne sont pas disponibles dans les deux semaines pour travailler, soit n'ont pas effectué de démarche active de recherche d'emploi dans le mois précédent mais souhaitent travailler, qu'elles soient disponibles ou non.



Plus d'un résident sur cinq est dans un Ehpad à but lucratif

Dans *Études et Résultats* n° 1346 de septembre 2025, Alexis Louvel et Salim Monirijavid (Drees) observent qu'en 2022, la France compte environ 7 500 établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad), offrant un peu plus de 615 000 lits ⁽¹⁾.

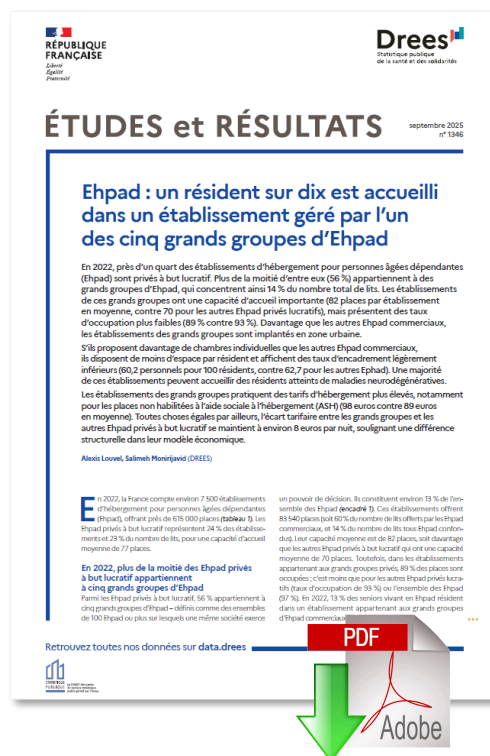
Les Ehpad privés à but lucratif représentent 24 % de l'ensemble des Ehpad ; ceux à but non lucratif 32 % ; les Ehpad publics 44 %. Les auteurs se sont plus particulièrement intéressés aux quelque 1 800 Ehpad privés à but lucratif. Parmi eux, environ un millier (14 % de l'ensemble des Ehpad) appartiennent à l'un des cinq grands groupes comptant 100 Ehpad ou plus, sur lesquels une même société exerce un pouvoir de décision : Clariane (anciennement Korian), Emeis (anciennement Orpéa), DomusVi, Domidep et Colisée. Avec environ 74 500 résidents, le taux d'occupation y est de 89 %, soit un taux nettement inférieur à la moyenne pour l'ensemble des Ehpad (97 %).

En zone urbaine, le secteur privé lucratif représente 30 % des établissements (17 % pour les seuls Ehpad des grands groupes). Par contre, en milieu rural, l'offre est majoritairement assurée par le secteur public et le secteur privé non lucratif (85 % des établissements).

Les auteurs mentionnent une répartition géographique hétérogène des grands groupes dans le territoire national. L'offre d'Ehpad dans l'ouest de la France reste majoritairement publique.

En 2022, le GIR moyen pondéré dans les Ehpad privés à but lucratif est plus élevé que dans les autres types d'Ehpad. Le taux d'encadrement est sensiblement équivalent à celui des établissements privés à but non lucratif, mais nettement en-deçà du taux dans les établissements publics.

Les Ehpad privés à but lucratif, le taux moyen des places non habilitées à l'aide sociale à l'hébergement (ASH) est de 89 euros (mais 98 euros dans les Ehpad des cinq grands groupes). Le taux moyen est de 67 euros dans les Ehpad à but non lucratif et de 60 euros dans les établissements publics.



La pensée hebdomadaire

« À l'heure où l'instantanéité numérique règne sur nos échanges, l'écrit s'impose plus que jamais. Écrire nous façonne, nous relie. C'est un patrimoine vivant, un socle commun. Célébrons ensemble ces valeurs, et redécouvrons le plaisir d'écrire. La lettre manuscrite, c'est celle (...) pour dire l'essentiel, c'est celle que l'on garde et que l'on relit des années plus tard. Elle impose son propre rythme, donne corps au lien, s'inscrit dans la durée. Ce geste devenu rare – et pourtant si structurant pour notre pensée – mérite d'être remis à l'honneur. À l'ère du tout-numérique, nos communications deviennent brèves, utilitaires. Écrire une lettre, c'est ralentir. Choisir ses mots. Les habiter. Imaginer leur effet sur celui ou celle qui les recevra. Ce geste simple est aussi une exigence : celle de l'attention, du soin, de l'écoute. Une forme de don. »

Nathalie Collin, directrice générale adjointe du groupe La Poste,
« Dans un monde qui s'accélère, écrire est un geste d'avenir, essentiel et rassembleur »,
Le Monde des 18 et 19 mai 2025 .

(1) – « Ehpad : un résident sur dix est accueilli dans un établissement géré par l'un des cinq groupes d'Ehpad » (6 pages).

Le jeudi 9 octobre, à Mayenne **Les Souvenirs, de Jean-Paul Rouve (2015)**

Le jeudi 9 octobre, à 14 h 30, au cinéma Le Vox, à Mayenne, dans le cadre des Semaines d'information sur la santé mentale, projection du film *Les Souvenirs*, de Jean-Paul Rouve (96 mn), comédie dramatique adaptée du roman éponyme de David Foenkinos (éd. Gallimard, 2011), avec Michel Blanc, Annie Cordy, Mathieu Spinosi, Chantal Lauby, William Lebghil.

Synopsis : Madeleine Esnart assiste à l'enterrement de son mari. Sont présents autour d'elle son fils Michel, employé à La Poste et son épouse Nathalie, professeure. Leur fils Romain arrive en retard ; il dit s'être trompé de cimetière. Romain est étudiant en lettres et travaille comme veilleur de nuit dans un hôtel. Philippe, son patron, alcoolique, est convaincu que Romain est dépressif, qu'il doit devenir écrivain et écrire des romans historiques. Romain habite en colocation avec Karim qui cherche obstinément une compagne. Madeleine s'échappe de sa maison de retraite. Michel débarque chez Romain en catastrophe. Romain met tout en œuvre pour retrouver Madeleine.

La projection sera suivie d'un temps d'échanges (env. 30 mn) sur la solitude, l'isolement des personnes âgées, les relations intergénérationnelles.

Tarif : 6 euros.



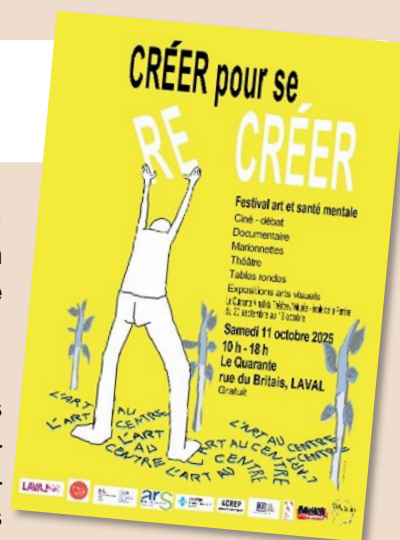
Le samedi 11 octobre, à Laval **Festival art et santé mentale**

Le samedi 11 octobre, de 10 h à 18 h, au Quarante, 40 rue du Britais, à Laval, L'Art au centre organise sa première édition d'un festival « Créer pour se recréer ». Cet événement s'inscrit dans le cadre des Semaines d'information sur la santé mentale (SISM).

✓ **10 h 15 : table ronde sur le thème des arts plastiques comme outil de médiation en pédopsychiatrie**, avec Pascale Delafond, pédopsychiatre, cheffe du service de pédopsychiatrie, cheffe adjointe du pôle de santé mentale de Laval ; Claire Lec'hvien, psychologue, initiatrice des ateliers « Créer pour se recréer » et la « Boîte à clés » au centre médico-psychologique (CMP) enfance et adolescence du centre hospitalier de Laval ; Anne Souchet, psychologue dans ce même CMP ; Katia Clément, infirmière, également au CMP ; Marion Bourdaret, psychologue, et Odile Raimbault, ergothérapeute, initiatrices de l'atelier « Créations trouvailles et bricolages » (coup de cœur du jury du Prix des équipes soignantes en psychiatrie 2024), toujours du CMP ; Patricia Esnault, psychologue au CMP enfance et adolescence du Bois-Perrin, au centre hospitalier Guillaume-Régner, à Rennes ; Laurent Vignais, artiste plasticien, à Laval.

✓ **11 h 15 : Ma tête comme dans un nuage de buée, spectacle de Christine Lhôte** (45 mn, à partir de 12 ans). Dix-sept patients soignés pour

dépression dans une clinique psychiatrique prennent la parole. Ils évoquent le parcours qui les a menés là où ils sont. Ils commentent les règles bien particulières qui régissent leur quotidien et les autres accidents de la vie qu'ils y croisent. Certains viennent d'arriver ; d'autres sont sur le départ après plusieurs semaines ou plusieurs mois de prise en charge. Ici le temps n'est



Catherine Lhôte : dix-sept personnages dans une seule tête...

plus le même, il faut être des patients patients !
« *Un condensé d'humanité nu se révèle dans cette galerie de portraits interprétés par une seule comédienne, où les émotions sont intenses ; où l'humour a toute sa place puisqu'il est la politesse du désespoir* »...

✓ **14 h : présentation des ateliers « marionnettes »** pour un groupe de personnes de tout âge en psychiatrie ambulatoire et pédopsychiatrie, avec Katia Clément, infirmière en CMP pédopsychiatrie ; Céline Launay, ergothérapeute en centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP) ; Séverine Charlot, infirmière en CMP ; Valérie Berthelot, de la compagnie Art Zygote.

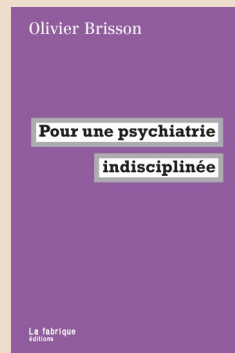
✓ **14 h 45 : Folie douce, folie dure, de Marine Lacotte, César en 2022 du meilleur film d'animation de court métrage (18 mn), avec Willy Durand, coéditeur de la maison d'édition Warm.**

Une balade dans le quotidien de plusieurs institutions psychiatriques, à la rencontre de personnes hors normes qui nous laissent entrer dans leur intimité.



✓ **15 h 45 : rencontre avec Béatrice Dromas, artiste plasticienne, et Bernadette Grosyeux, présidente de l'association EgArt**, laquelle a été créée par des acteurs du monde mutualiste afin de « permettre aux artistes isolés ou dans une situation potentiellement porteuse d'exclusion, handicap mental, psychique, enfermement, maladie, d'exposer et de vendre leurs œuvres » ⁽¹⁾.

✓ **16 h 30 : rencontre avec Pierre Gordeeff, artiste plasticien, et Olivier Brisson, psychomotricien et musicien formateur** au Céméa Nord-Pas-de-Calais-Picardie, membre du collectif La Belle Brute engagé dans la promotion des « pratiques brutes de la musique ». Celui-ci est également l'auteur de *Pour une psychiatrie indisciplinée* (La Fabrique, 2023) ⁽²⁾.



✓ **17 h 15 : vernissage de l'installation Digression** sur le cours des choses, de Pierre Gordeeff ; dédicace par Olivier Brisson de son livre ; présentation de la revue *Blink blank*.

Le jeudi 16 octobre, à Laval Les addictions au Rendez-vous de la santé

Le jeudi 16 octobre, de 19 h à 21 h, à l'Espace Mayenne, 2 rue Joséphine-Baker, à Laval, le Département propose un « Rendez-vous de la santé » sur le thème des addictions, avec Laurent Karila, psychiatre, médecin à l'hôpital Paul-Brousse (AP-HP), spécialisé dans l'addictologie. Il est professeur d'addictologie et de psychiatrie à l'université Paris-Saclay. Il est l'auteur de nom-

breux ouvrages, dont *L'alcool au féminin* (Leduc.S, 2020) et *Docteur : addict ou pas ?* (Harper Collins, 2024).

Entrée libre et gratuite, ouverte à tous (ouverture des portes à 18 h).

Site de l'intervenant : <https://laurentkarila.fr/>

(1) – <https://egart.fr/>

(2) – <https://lafabrique.fr/pour-une-psychiatrie-indisciplinee/>